

Théâtre. Pour démarrer sa saison comme elle la terminera, avec un « chantier », l'équipe des Bernardines ouvre son beau plateau à la Cie d'A Côté, qui joue et rêve avec le grand Anton.

Tchekhov check-up

Le cœur de Tchekhov bat encore : Aurélie Leroux a su en percevoir les pulsations, et réveille un électrocardiogramme qui pourrait parfois paraître plat à force d'auscultations. Avec six de ses ex-camarades de l'Erac (« Ecole régionale d'acteurs de Cannes », formation chaque année plus marseillaise...), elle ouvre jusqu'à ce soir la nouvelle saison du théâtre des Bernardines (*lire ci-dessous*), avec un « chantier de travail » pourtant bien plus abouti que d'autres propositions présentées, ici et ailleurs, comme finies...

Mais passons : la jeune femme, assistante d'Alain Fourneau sur le projet *Agamemnon*, trouve, dans une série de saynètes piochant dans les figures de *Platonov*, *La Cerisaie*, *La demande en mariage*, *La Mouette*, entre autres, une kyrielle de résonances avec ce qui, aujourd'hui, peut encore faire battre le cœur des artistes et, avec eux, celui des spectateurs. A savoir les rêves de lumière, l'impuissance à l'atteindre sans se brûler, les ambitions de bouleverser le monde tel qu'il est, et la conscience de la vanité d'un tel dessein ; bref, l'art, la vie, et les ratés. Le tout sans (presque) jamais tomber dans un excluant « entre-nous », mais avec un notable sens du rythme et du contrepiéd, et surtout en s'appuyant sur la complicité-contagieuse tissée avec un sextuor de comédiens aux belles personnalités.

Tentatives et foisonnement

Roxane Cleyet-Merle en tutu pour une *Mouette* litanique, Mathieu Bonfils dans les puis-



De belles personnalités et un foisonnement d'idées, pour réveiller, à tâtons mais avec le ton, le cœur des « héros normaux » de Tchekhov.

sances et les fragilités de *Platonov*, Sophie Lacoste en showgirl de supérette ou en Petrovna autiste, Aurélie Tardy irrésistible dans son « racontage » de *L'Ours*,

Franck Gazal tour à tour touchant (intense suicide du *Pipeau*, transplanté en terre péruvienne) et hâbleur (la description des funérailles de l'auteur) et Marion Duquenne, qui déploie, en servile inhibée, blueswoman déchirante ou actrice hésitante mais convaincue, un éventail étonnant : tous sont dans un bel unisson, mêlant leurs failles à leurs moments de grâce. Sans oublier

et la présence quasi-muette mais très prégnante du scénographe et costumier Renaud Perrin (et son tee-shirt à l'effigie de « Che » Tchekhov) et l'implication du régisseur « maison » Laurent Coulais, qui donnent écho, dans une esthétique à la fois remplie de références et pourtant inventive et foisonnante, à ces véritables désirs d'acteurs.

DENIS BONNEVILLE

▲ *Tâtez-là si j'ai le cœur qui bat, extraits de textes de Tchekhov, avec Mathieu Bonfils, Roxane Cleyet-Merle, Marion Duquenne, Franck Gazal, Sophie Lacoste et Aurélie Tardy, m.e.s. Aurélie Leroux, encore ce soir à 19h30 au Théâtre des Bernardines, 17, bd Garibaldi, Marseille 1er. Entrée libre sur réservation. Infos 04.91.24.30.40 theatre-bernardines.org*

Nouvelle rénovation, nouveau cadre
Toute l'équipe de LA BRASSERIE OM CAFE vous accueille tous les jours de 7h30 à 23h30
25, Quai des Belges - 13001 MARSEILLE
Tél. 04 91 33 80 33 - email : ml.fairi@laposte.net

Bernardines : eh bien chantier, maintenant...

Le mouvement plutôt que l'immobilisme : tel est le credo d'Alain Fourneau et Mireille Guerre qui, s'ils sont « heureux d'avoir tenu 20 ans », n'ont pas spécialement voulu « commémorer » l'anniversaire. Ce désir de changement, marqué notamment par les chantiers qui ouvrent et clôturent cette saison - après Tchekhov par Aurélie Leroux (*lire ci-dessus*) - Thomas Fourneau explorera en avril un texte peu connu d'Edward Bond, « *C'est une nécessité, face au "tout-production" et à ses impasses, dont veut notamment sortir la jeune génération, qui est en demande de montrer ces étapes de travail* », explique le codirecteur, non sans une dépitée mais souriante allusion au chantier qui, devant leur ancien couvent du boulevard Garibaldi, va leur

casser les oreilles et l'accès du moins un an...

Première preuve, outre le festival des *Informelles*, présenté en deux phases, à l'automne et au printemps, de ce désir, les liens avec l'Erac - et ceux qui y sont passés - se resserrent au fil des saisons : le travail fomenté par l'Ensemble 16 avec le Russe Youri Pogrebnitchko, habitué du lieu, sera présenté en décembre, au fil d'une saison marquée par d'autres fidélités, toujours marquées du sceau de l'exploration.

Saison féminine

Chronologiquement, on citera Elisabeta Sbirolli - en duo avec Carol Vanni sur un texte de l'Autrichienne Elfriede Jelinek - qui investira les Argonautes en hors-les-murs, Geneviève Sorin qui reprendra ses premières

compositions pour chorégraphe cinq plan-séquences, Marie Vayssière qui présentera *Lampedusa*, monologue d'une femme noyée signé de la Palermitaine Lina Prosa, Eva Doumbia qui poursuit sa *Tetralogie des migrants* avec plusieurs auteurs africains dans une démarche pluridisciplinaire. Seule autre fidélité « mâle » de cette énumération très féminine, Alain Behar qui, avec neuf comédiens, fera tourner son propre *Manège* venu du Languedoc, précédant sa « voisine », la Toulousaine Marie-José Malis. Invitée pour la première fois aux Bernardines, elle détournera le texte *Contre la télévision* de Pasolini - dont les droits lui ont été refusés - pour livrer un *Enter the ghost* appétissant.

D.B.